

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gastonon CASTELLA

Chronique théâtrale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 141-143

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique théâtrale

C'est en plein Carnaval, le Dimanche et le mardi, que la Nuithonia a donné ses représentations. Elles ont été bien fréquentées, le dimanche surtout et certes, à Fribourg, on a mille occasions de s'amuser en temps de Carnaval.

Le comité, chargé du choix des pièces, a fait preuve de bon goût en décidant la mise à l'étude de *Maître Pathelin*, par A. de Leuven et F. Langlé, musique de F. Bazin et de :

Louis et le Pascha par Scribe et Xavier. Tous deux resteront à jamais inscrits dans les fastes du théâtre nuithonien.

Le délicieux opéra comique qui comprenait la première partie de notre programme a été interprété avec une minutieuse justesse, et les premiers rôles peuvent être qualifiés d'excellents. Tout ce que nos cours de chant comprennent de distingué en ténors ou en basses s'étaient réuni pour charmer l'auditoire.

La voix claire, un peu sentimentale de Pathelin, a été appréciée à sa juste valeur, mais chacun s'accorde à dire que l'acteur réussit mieux dans la romance ; il n'a point failli à sa tâche difficile, le geste était mieux étudié que les années précédentes ; notre ami est presque dans sa performance, pour employer le mot classique d'Outre-Manche. Mais *Josslaume* est mieux à son aise ; jadis bourgmestre de Sardam dans l'opéra *Kall und Zimmermann* joué par le collègue l'an dernier, il n'a rien perdu : ni sa voix grave d'un brio fort réussi, ni son verbe haut, ni son air de suffisance, ni ses formes puissamment rebondies où s'abrite une âme essentiellement bourgeoise et commune : autant de qualités — théâtrales, j'entends bien — qui lui donnent un naturel inimitable. On sent en lui l'acteur sûr de lui même, sûr de son succès, Mais son coquin de berger, — Thibault Agnelet ne passe point inaperçu. C'est un rôle fort ingrat, à mon avis ; le pauvre diable est d'un comique si bouffon que la plus

grande réserve lui est nécessaire, pour ne point se rendre ridicule. Le rôle était bien tenu. Les modulations, parfois d'un ton si bizarre, ont conservé tout de même un cachet musical. L'acteur a droit à beaucoup de remerciements, malgré les imperfections inhérentes à son manque de pratique ; on eût désiré un geste plus naturel, moins raide, même dans sa gaucherie villageoise.

Les rôles suivants moins importants n'en sont pas moins bons. Je signalerai le jeu vigoureux de Charlot que l'on regrettrait de voir partir. Charlot, tenu en laisse par un tuteur bedonnant, conquiert de suite nos sympathies. De plus, jeune recrue de notre scène, il s'est révélé acteur. Sa voix sonore, son geste aisé, son entrain le désignent à tous comme une de nos futures célébrités. Quant à l'éloge du « bailli », il n'est plus à faire ; ce vétéran de la scène nuithonienne, dont tous les talents n'ont pu s'étaler à cause de l'exiguité de son rôle a reçu des félicitations plus autorisées que les miennes. « Une de plus, ajoutée à tant d'autres, » dira-t-il ; et c'est exact !

Maître Pathelin restera un de nos succès ; l'opinion publique l'atteste à Fribourg. C'est une fine critique des gens de loi, des commerçants, des molards du village ; c'est de l'esprit bien français. Le vers vif et alerte des chants, modulé... sur le rythme de délicates périodes musicales, a été compris et interprété avec justesse.

Je serai bref sur *l'Ours et le pacha*. Le rire presque pantagruélique qui saisit le spectateur en dit long. Je crois superflu de donner des détails sur l'action elle-même, elle est connue de chacun, particulièrement de nos amis de St-Maurice qui l'ont faite applaudir aux Rois.

Malgré le burlesque de leur rôle, les deux acteurs qui sont le pivot de la pièce, Tristapatte et Laguigeole, ont été tout simplement parfaits. Le premier s'est révélé un comique de première force, sur lequel la Nuithonia peut fonder ses plus belles espérances.

Laguigeole a débité son boniment avec une sûreté, un ton de routine si bien approprié que son ours l'a compris en lui obéissant comme un chien fidèle ! Tristapatte a fait le succès de cette seconde pièce ; son jeu naturel, aisé plus encore que celui de son montreur, ne s'est point démenti. Une fois dans la peau de l'ours, sa grâce diminue forcément, mais sa mimique expressive, ses réponses, d'une voix caverneuse, lui gardent toutes nos sympathies.

Les autres rôles, moins importants, ont été fort suffisants. Le pacha s'est bien acquitté de sa tâche ; peut-être fut-il un peu trop familier pour un pacha du XVIII^{me} siècle dont la morgue égalait le plus souvent la nullité !

Tel fut notre théâtre. Sans doute mon inexpérience n'a pas su relever toutes les qualités, non plus que les défauts, mais j'ai fait mon possible

pour vous montrer l'excellence des éléments de notre scène. C'est un plaisir pour nous d'envoyer quelques mots de nos faits et gestes aux *Echos* qui travaillent avec une juvénile ardeur pour le triomphe du bon, du beau et du vrai. A tous nos amis de St-Maurice, un cordial salut de la Nuithonia !

Gaston CASTELLA, II^me Rhétorique.